



Les réfractaires



Ancien directeur de la mère de toutes les revues, la mythique *Revue des deux mondes*, Bruno de Cessole est l'un des derniers critiques littéraires d'une époque où la littérature n'est plus qu'un produit de consommation courante, et où les pages dites « littéraires » des magazines ressemblent souvent aux rubriques des échetiers *people*. Au risque de passer pour désuet, archaïque, démodé, Bruno de Cessole revendique une certaine filiation avec celui qui fut, au XIX^e siècle, le pape du genre :

Charles-Augustin Sainte-Beuve, auquel il rend d'ailleurs un hommage appuyé en préface de son recueil critique consacré aux réfractaires, composé d'une cinquantaine de portraits d'auteurs français ayant en commun d'avoir été, chacun à sa façon, des insoumis, des résistants, des irréguliers – certains seront tentés de dire : des réactionnaires.

Lorsqu'on lui fait observer que ses auteurs préférés ne sont pas spécialement réputés pour leurs idées révolutionnaires, notre nouveau Sainte-Beuve prend plaisir à citer le « hussard » Antoine Blondin, lorsqu'il disait « on nous qualifie d'écrivains de droite pour faire croire qu'il existe des écrivains de gauche ».

Nous y avons glané quelques citations, histoire de prouver que Bruno de Cessole n'est pas le sectaire qu'on aurait pu croire. **J.-L.G.**

À propos de Louis Aragon

De droite comme de gauche, les censeurs et les procureurs se sont tendu la main pour instruire le procès d'un clerc qui a trahi, d'un militant qui a douté. Aragon s'est sans doute trompé, mais il n'a pas reculé devant la farouche beauté du risque, devant la douleur des ruptures, devant l'amertume des injures qui ont jalonné sa vie. Cet inconstant a maintenu jusqu'au bout ses ultimes fidélités. Il n'a pas abdiqué – quand il aurait pu comme tant d'autres qui tirèrent profit de leur reniement – son panache rouge.

À propos de Maurice Barrès

Éternel balancement de cet homme de désir entre les pôles contradictoires de sa nature et de sa sensibilité : l'Orient et l'Occident, la volupté et la discipline, l'égotisme et l'engagement, le dilettantisme et la passion, le plaisir aristocratique de

déplaire et le goût bourgeois des honneurs, l'homme libre et le patriote au service d'une cause qui le dépasse. C'est dans ce balancement, dans l'incessante quête d'un « équilibre entre la culture et la vie » qu'il faut chercher l'unité de conduite de Barrès et le secret de sa pérenne influence, alors même que son œuvre n'attire plus que quelques lecteurs curieux.

À propos de Jean-Edern Hallier

Le personnage équivoque, plus que l'énigme, que fut Jean-Edern Hallier, deux figures littéraires aident à le déchiffrer, celle de *Peter Pan*, l'enfant doué de la faculté de ne pas grandir, et celle du *Neveu de Rameau*, parasite social et génie en friche [...] Pourquoi Jean-Edern a-t-il laissé un tel vide dans le paysage, désormais si morne, de la vie littéraire et politique ? Pourquoi son échec apparaît-il, au bout du compte, plus riche d'enseignements, plus poétique que le succès d'individus qui ne l'égalèrent pas ? [...] Cet imposteur fut aussi un mensonge qui disait la vérité ; ce salaud sublime, « Chateaubriand de l'ordure » qui finit en quasi-proscrit, Homère aveugle et visionnaire, roi Lear déchu et pathétique, a gagné son pari. Son fantôme agite encore le Landerneau des lettres. Et ne laisse de nous manquer.

À propos de Michel Houellebecq

Balzac par le dessein de percer à jour les ressorts du monde actuel, flaubertien par l'impassibilité du récit et le désabusement de la vision, célien par la verve comique, la provocation et le nihilisme foncier, le projet romanesque de Michel Houellebecq s'impose moins par ses réussites, inégales, que par son ambition : peindre sous une implacable lumière ce que Nietzsche appelait le « dernier homme » d'Occident – celui qui a perdu tout idéalisme, qui n'ose plus rien, qui ne risque plus rien, qui ne veut plus rien que ses petits plaisirs du jour et ses petites jouissances de la nuit, qui ne croit plus en rien, et en qui la flamme de la force créatrice s'est éteinte. [...] Nul doute que la fascination qu'il exerce ne tienne au caractère insaisissable de ce pessimiste irréductible, convaincu, à l'instar de Schopenhauer, que « la vie n'est qu'une oscillation permanente entre l'ennui et la souffrance ». Et préférant, comme lui, son chien à l'humanité. 🐕

© Editions L'Éditeur

Bruno de Cessole, *Le Défilé des réfractaires* ed L'Éditeur, 2011, 592 pages, 24 euros